

NOUR FILMS présente

NICHOLAS HOPE

PAR LE
RÉALISATEUR DE
CHARLIE'S COUNTRY
& *10 CANOËS...*



BAD BOY BUBBY

LE CHEF-D'ŒUVRE DE ROLF DE HEER

AU CINÉMA LE 11 NOVEMBRE 2015

EN COPIE RESTAURÉE / SON 5.1




GRAND PRIX DU JURY
MOSTRA DE VENISE

5 PRIX

**L'ÉTRANGE
FESTIVAL**
2015

FANDANGO

Nour
FILMS

“I LOVE BAD BOY BUBBY !”

QUENTIN TARANTINO

**10 ANNÉES D'ÉCRITURE,
32 DIRECTEURS DE LA PHOTOGRAPHIE,
5 PRIX À LA MOSTRA DE VENISE 93,
DONT LE GRAND PRIX**



SYNOPSIS

Séquestré depuis sa naissance par sa mère, Bubby ignore tout du monde extérieur qu'il croit empoisonné. L'arrivée de son père, dont il était tenu éloigné, va bouleverser sa vie. Le jour de ses 35 ans, Bubby va enfin sortir. Il découvre un monde à la fois étrange, terrible et merveilleux où il y a des gens, de la pizza, de la musique et des arbres...





NOTE DU RÉALISATEUR

J'ai voulu faire un film sur l'enfance, sur l'importance d'être aimé pour un enfant. Des recherches antérieures sur les tueurs en série m'avaient appris que presque tous, sans exception, ont eu une enfance meurtrie. Ce film est, pour moi, un plaidoyer pour l'enfance.

Il est aussi un plaidoyer pour le droit à la différence. Nous jugeons les gens sur leurs apparences, selon des normes sociales ou ethnocentriques arbitraires, le plus souvent à tort ou injustement.

Bubby n'a aucun moyen de juger les gens... Il n'a rencontré qu'une seule personne dans sa vie, dont il est complètement dépendant. Son système de valeurs est très limité, mais il n'est corrompu, ni par la télévision, ni par la radio, ni par les livres, ni par des photos. Il ne l'est pas non plus par la nécessité de se conformer à des codes ou par l'avidité. Il n'a aucun élément de comparaison, et ne peut donc pas juger les gens. Il est vierge de tout, totalement innocent.

En adoptant son point de vue, je pouvais commencer à explorer des fragments du monde, comme une déambulation à la découverte de la société, des gens et de leurs comportements.

Le monde est tout à la fois drôle et tragique, laid et beau, malveillant et bienveillant, plein d'amour et de haine, d'honnêteté ou d'hypocrisie.

Voilà aussi comment Bubby le découvre et comment il est malmené par lui. Bubby va apprendre au gré de ses rencontres comment se comporter. C'est un peu la même chose dans le monde réel... chacune de nos rencontres influence nos comportements.

C'est aussi un film sur les apparences et les faux-semblants. Qu'est-ce qui est beau ? Qu'est-ce qui est laid ? Pour qui ? Dans quelles circonstances ? Qu'est-ce que l'innocence ? Qu'est-ce que la culpabilité ?

Ce film nous amène à réfléchir sur nos systèmes de croyance, qu'ils soient spirituels, religieux, scientifiques... et comment, en s'y cramponnant pour essayer de donner un sens au monde, nous y sommes empêchés.

BAD BOY BUBBY pose plus de questions qu'il ne donne de réponses. Il interroge notre façon de percevoir le monde et ceux qui en font partie et pousse le spectateur à se poser des questions sur lui-même.

Voilà ce que j'ai essayé de faire avec BAD BOY BUBBY, permettre au spectateur de se poser des questions essentielles tout en le divertissant et lui donnant du plaisir. Je crois que nous avons réussi.



L'HISTOIRE D'UN SUCCÈS

22 ans après que BAD BOY BUBBY ait déconcerté tout le monde, moi y compris, en remportant 5 prix à la Mostra de Venise, et 21 ans après sa sortie en salles devant un public surpris, le film tourne toujours, montré, vu et aimé peut-être autant que détesté.

Tout cela a commencé très modestement... avec l'idée de tourner mon premier film chaque week-end, petit à petit, avec du matériel emprunté et des amis de l'école de cinéma, et en ne tournant que lorsque j'avais gagné assez d'argent pour acheter la pellicule 35mm et la développer.

BAD BOY BUBBY repose sur de nombreuses innovations créatives directement liées à ces contraintes économiques et de temps.

32 CHEFS OPÉRATEURS

Nous avons fait appel à 32 chefs opérateurs. Ce choix était initialement lié à des contraintes économiques mais elles nous ont finalement permises de créer une atmosphère, une ambiance unique et d'étoffer le scénario. De ces contraintes est née l'idée que Bubby avait été enfermé jusqu'à ses 35 ans. Si le personnage avait été enfermé depuis sa naissance, sans aucun point de repère sur le monde, tout pouvait avoir l'air étrange et différent et ainsi justifier les images de tant de chefs opérateurs.

En 1981, plus de dix ans avant que le film ne soit finalement tourné, nous pensions que nous pourrions réaliser BAD BOY BUBBY avec un tout petit budget, qu'il pourrait être autofinancé et que si nous réussissions à tourner tous les week-ends, le tournage s'étalerait sur une période de deux ou trois ans. Pour des questions de disponibilité, nous devons donc faire appel à plusieurs directeurs de la photographie. Nous nous sommes dit que, puisque Bubby avait été enfermé pendant 35 ans, sans aucune référence sur le monde extérieur, chaque lieu où il se rendait pouvait avoir l'air différent, et donc peu importait qui avait filmé la scène.

Quand le scénario fut enfin terminé et qu'un budget pour un tournage classique de neuf semaines fut finalement assez facilement obtenu, l'idée, la raison même d'avoir plusieurs directeurs de la photographie faisait partie intégrante du scénario et fut donc conservée.

À partir du moment où Bubby découvre « l'extérieur », il y a eu un directeur de la photographie différent pour chaque décor, jusqu'au dernier tiers du film. La seule instruction qu'ils ont eu fut : Tournez comme vous le souhaitez ! S'ils avaient toujours voulu avoir un soleil rose dans une scène, ils pouvaient mettre un soleil rose dans leur scène. Cette liberté a permis d'avoir un point de vue nouveau sur tout ce que Bubby découvrait pour la première fois.

Les différents directeurs de la photographie ont tous eu une approche différente. Chaque nouveau décor força l'équipe, les acteurs et surtout le réalisateur à s'adapter continuellement. La plupart des réalisateurs (moi en particulier) ont des idées précises sur la façon dont une scène doit être tournée, mais pour que le système fonctionne, ces idées devaient être sublimées par le point de vue de chaque directeurs de la photographie.

Compte tenu de cette configuration et du fait qu'aucun directeur de la photographie ne pouvait se référer au travail des autres directeurs de la photographie, le résultat est étonnamment cohérent, ce qui en dit long à la fois sur la construction du scénario et sur la performance de Nicholas Hope, qui l'emporte. Et il n'y eut pas de soleil rose...



A man with a shaved head, wearing a dark blue button-down shirt and a brown leather belt, is singing into a vintage microphone. He is making a peace sign with his right hand. The background is dark and out of focus, with some warm light sources.

SON BINAURAL

BAD BOY BUBBY fut le tout premier film enregistré avec un son binaural. Une paire de micros miniaturisés et des transmetteurs radio furent implantés dans une perruque portée par Nicholas Hope, l'acteur jouant Bubby. De cette façon, chaque scène fut enregistrée entièrement en stéréo, et donc du point de vue du personnage principal.

Sur le tournage, cela engendra une approche complètement différente du son. Plutôt que d'essayer d'éliminer les habituels bruits parasites venant de l'extérieur, nous les avons plutôt amplifiés et même ajoutés.

Les fenêtres et les portes étaient ouvertes, les machines telles que réfrigérateurs et ventilateurs restaient allumées, l'équipe et les acteurs faisaient les bruitages hors champ, etc. De grandes enceintes étaient transportées durant tout le tournage et souvent, les sons, la musique et les atmosphères provenaient des enceintes pendant que nous tournions. C'est ainsi que ces sons introduits correspondent de manière organique à la scène.

Le résultat est une magnifique et authentique bande-son stéréo ne ressemblant à aucune autre bande-son classique qui sert parfaitement le film.



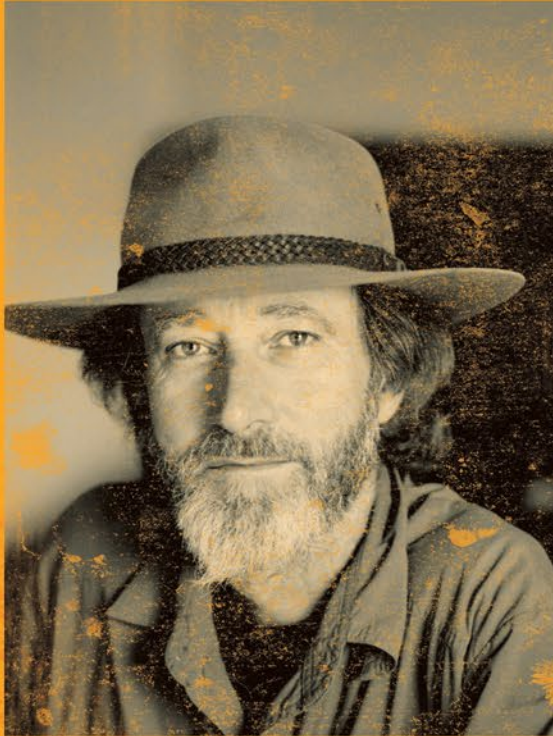
LA RESTAURATION DU FILM À LA GEORGE EASTMAN HOUSE

En 2015, BAD BOY BUBBY a été restauré à la George Eastman House à Rochester aux Etats-Unis qui est le plus ancien musée de la photographie du monde et l'un des plus vieux en matière d'archives cinématographiques. À ce titre, il assure également un rôle de premier plan dans la préservation et la conservation des photographies ainsi que dans la formation des conservateurs et archivistes du monde entier. Le musée abrite également un cinéma de 535 places, le Dryden Théâtre. Il est installé dans la demeure de George Eastman, fondateur de Eastman Kodak.

Cette restauration s'est menée en concertation et en coproduction avec Vertigo Productions, Australie; Nour Films, France ; Australian National Film and Sound Archive ; George Eastman House, Etats-Unis.

Nous avons créé la première version numérique HD 2K à la George Eastman House à Rochester. Le son a été remastérisé et augmenté en 5.1 en collaboration avec la SAFC Australian National Film and Sound Archive sous la direction de Rolf de Heer.

BIOGRAPHIES



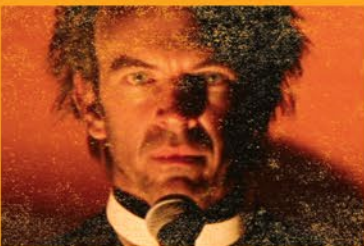
ROLF DE HEER

Né en 1951 en Hollande, Rolf de Heer est arrivé en Australie avec sa famille en 1959. Après avoir étudié à Sydney dans la prestigieuse Australia's Film Television and Radio School, il s'installe à Adelaïde où il réalise, écrit et produit des longs métrages depuis trente ans.

Parmi les quatorze films qu'il a réalisé, quatre d'entre eux ont été sélectionnés en compétition officielle au Festival de Cannes (10 CANOËS a d'ailleurs obtenu le Prix du jury Un Certain Regard et CHARLIE'S COUNTRY le Prix d'Interprétation Un Certain Regard); deux de ses films étaient en compétition à la Mostra de Venise (dont BAD BOY BUBBY, qui a gagné entre autres le Prix du Jury, ainsi que le Prix de la Critique) ; la plupart de ses films ont remporté des prix à l'Australian Film Institute et ont également été sélectionnés à Berlin, Toronto, Telluride, Londres, etc...

FILMOGRAPHIE

- 1984** Sur les ailes du tigre (Tale of a Tiger)
- 1988** Encounter at Raven's Gate
- 1991** Dingo
- 1993** Bad Boy Bubby
- 1996** La Chambre tranquille (The Quiet Room)
- 1997** Epsilon
- 1998** Dance Me to My Song
- 2001** Le Vieux qui lisait des romans d'amour (The Old Man Who Read Love Stories)
- 2002** The Tracker
- 2003** Alexandra's Project
- 2006** 10 canoës, 150 lances et 3 épouses (Ten Canoes)
- 2007** Dr Plonk
- 2012** The King Is Dead!
- 2014** Charlie's Country



NICHOLAS HOPE

Dans le rôle de BUBBY

Nicholas Hope est né à Manchester en Angleterre le 25 Décembre 1959. Avec une grande expérience dans le théâtre et les spectacles musicaux, Bubby fut son premier rôle majeur au cinéma qui, s’il lui apporta une renommée incroyable, lui rapporta peu d’argent... Malgré les récompenses et les tapis rouges déployés dans le monde entier pour BAD BOY BUBBY, la carrière de Nicholas Hope ne parvint pas à décoller... Comment aurait-il pu en être autrement ? Nicholas était Bubby, il EST Bubby. Par la suite, Nicholas commença donc à multiplier les activités en parallèle de sa carrière d’acteur. Il écrivit un livre très drôle, «Brushing the Tip of Fame», sur ses expériences d’acteur. Il reprit ses études (il a désormais un doctorat en performance théâtrale et peut à juste titre être nommé Dr Hope). Il s’essaya également à la mise en scène et à l’écriture pour le théâtre. Nicholas a depuis renoué avec le succès. Il a joué de nombreux rôles au cinéma, à la télévision et au théâtre en Australie, mais aussi aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Espagne et dans différents pays scandinaves où il est adoré. Et puis, comme d’une certaine manière la vie imite l’art, il a fondé une famille et a eu deux jumeaux... tout comme dans le film qui l’a rendu célèbre. Il est un artiste aux multiples talents et a pu prouver qu’il est un grand acteur.



CARMEL JOHNSON

Dans le rôle d’ANGEL

Carmel est née à Adelaïde en Australie. Elle a joué pas moins de onze fois des rôles d’infirmière dans des films et au théâtre, ce qui en dit long sur sa gentillesse, mais révèle aussi l’ignorance et la frilosité de nombreux réalisateurs et metteurs en scène, car elle est avant tout une excellente actrice.



CLAIRE BENITO

Dans le rôle de MOM

Claire est uneoureuse des chats. Actrice à ses heures dans des productions semi-professionnelles. Son rôle de MOM dans Bad Boy Bubby, qu’elle a joué avec beaucoup de passion et d’engagement, a été son seul, unique et trop bref accès à la célébrité... elle a poursuivi son chemin avec le petit chat du film, dont elle hérita après le tournage et, malheureusement, décéda peu de temps après la sortie du film.



RALPH COTTERILL

Dans le rôle de POP

Le chemin qui mena Ralph de la britannique Royal Shakespeare Company au rôle de Pop dans BAD BOY BUBBY est tortueux, mais il le fit avec joie... et il considère ce film comme l’une de ses expériences cinématographiques préférées. Il a eu bien d’autres expériences cinématographiques avant et après, mais il est avant tout un acteur de théâtre. Depuis son arrivée sur le rivage australien, il est devenu l’un des plus brillants acteurs du pays.



THE AUSTRALIAN FILM FINANCE CORPORATION PRÉSENTE EN COLLABORATION AVEC FANDANGO
NICHOLAS HOPE DANS BAD BOY BUBBY AVEC CLAIRE BENITO RALPH COTTERILL ET CARMEL JOHNSON
CONCEPTION SONORE JAMES CURRIE CONCEPTION DES COSTUMES BEVERLEY FREEMAN DÉCORS MARK ABBOTT
MUSIQUE GRAHAM TARDIF CHEF OPÉRATEUR SUPERVISEUR IAN JONES MONTAGE SURESH AYYAR SCÉNARIO ROLF DE HEER
PRODUIT PAR DOMENICO PROCACCI GIORGIO DRASKOVIC ET ROLF DE HEER RÉALISÉ PAR ROLF DE HEER

TECH/SPEC 1993/ AUSTRALIE, ITALIE / FICTION / 1H48 / 2K / DOLBY 5.1

DISTRIBUTION

Nour
films

Isabelle Benkemoun

tél. : +33 (0)6 03 93 17 41

Patrick Sibourd

tél. : +33 (0)6 76 67 38 60

91, avenue de la République - 75011 Paris

contact@nourfilms.com

RELATIONS PRESSE

RENDEZ VOUS

Viviana Andriani, Aurélie Dard

2 rue Turgot - 75009 Paris - France

tél. : 01 42 66 36 35

www.rv-press.com

viviana@rv-press.com